

Film long métrage de fiction (Etats-Unis, 2005)

Réalisation : Roman Polanski

Interprètes : Ben Kingsley (Fagin), Barney Clark (Oliver), Jamie Foreman, Harry Eden, Leanne Rowe

VF et VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Musique : Rachel Portman

Durée : 2h

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 19 octobre 2005



Domaines concernés : Education aux Médias - Histoire (Angleterre au XIXème siècle) - Adaptation littéraire

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande **Âge légal : 7 Âge suggéré : 12**

Résumé : OLIVER TWIST décrit les aventures d'un jeune orphelin, dans l'Angleterre du XIXème siècle. Le jeune Oliver, après s'être enfui d'un orphelinat, est recruté à Londres par une bande de pickpockets habilement manipulée par le vieux Fagin.

Cette nouvelle adaptation du grand classique de Charles Dickens égalera-t-elle la version, bientôt sexagénaire (1948) mais encore somptueuse, de David Lean avec Alec Guinness dans le rôle de Fagin ? Les paris sont ouverts. Roman Polanski n'a pas cherché à placer l'histoire à notre époque ni voulu recourir à des "effets à la mode", au contraire, il a choisi de rester particulièrement fidèle au roman de Charles Dickens. Polanski déclara d'ailleurs à la presse à la fin du tournage: « *Le plus dur a été de condenser le livre en film, il aurait été impossible de filmer tout le livre, donc nous nous sommes concentrés sur l'intrigue principale et nous avons éliminé les intrigues secondaires. Mais nous n'avons pas touché à l'histoire principale* ».

Commentaires :

Roman Polanski avait depuis longtemps envie de faire un film différent de ses autres oeuvres, un film de famille, un film pour ses enfants Morgane et Elvis. C'est sa femme Emmanuelle Seigner qui lui suggéra OLIVER TWIST, dont la version la plus connue sur grand écran datait de 1948 (David Lean). Citons encore les adaptations plus ou moins insipides dues à Carol Reed (1968) et Clive Donner (1982). La dernière en date est une version animée, transposée à New-York, avec des chiens comme protagonistes : OLIVER AND COMPANY, de Georges Scribner (1988). Donc plus de deux générations depuis LE film sur Oliver Twist, le moment était venu de créer une nouvelle version. Tourné entre juillet et novembre 2004 en décors naturels à Prague et en studio à Londres, avec uniquement des acteurs

anglais, « les meilleurs au monde », selon Polanski, OLIVER TWIST est un des grands films attendus de la rentrée 2005.

Ce Polanski est visiblement destiné à un public jeune, on n'y parle pas de prostitution, on n'y profère aucune grossièreté, et les violences sont verbales ou elles se jouent hors-champ. A remarquer que les représentants des institutions sont complètement déshumanisés, durs et inflexibles: aux yeux des autorités de l'orphelinat ou du système judiciaire, Oliver Twist est moins que rien, un objet de mépris, une vermine à écraser. C'est dans le cercle des malfrats qu'il recevra les premières marques de bonté, avant de rencontrer le vieux gentilhomme qui le prendra sous sa protection. Les hauts et les bas du parcours de ce laissé-pour-compte sont soulignés, dans les différentes étapes, par une image couleur ou noir-blanc. Dans l'espère de baignoire où les orphelins, serrés comme des sardines, doivent travailler le chanvre et survivre de quelques cuillères de gruau, l'image est gris-bleu-roi. Dans les étapes d'espoir et de libération, les couleurs apparaissent. Dans le grand Londres, où les embûches se multiplient, la couleur dominante est un brun sale. La reconstitution d'époque (faite à Prague, principalement) est remarquable. et Polanski l'a dit, les acteurs anglais sont les meilleurs !

Objectifs :

- Connaître le contexte géo-politique et social de l'Angleterre, décrite par Dickens
- Recenser les choix effectués pour "alléger" l'adaptation au cinéma de cette oeuvre.

Pistes pédagogiques :

- Une oeuvre à discuter dans les cours d'histoire comme dans les cours de cinéma, car la reconstitution de l'Angleterre du XIXème est étonnante.
- Décrire les rues et les maisons de Londres au XIXème siècle
- Ecouter le discours des divers personnages et recenser les niveaux de langage.
- Mettre en évidence les caractéristiques des personnages, montrer comment la bande de Fagin apparaît comme un microcosme social.
- Observer les représentants des autorités dans la première partie du film et décrire comment Polanski réussit à dédramatiser la cruauté de la situation.

Pour en savoir plus :

Zéro de conduite, <http://cinema.fluctuat.net/blog/> ;
distributeur suisse : Monopole Pathé Films (www.pathefilms.ch)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, 2005

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Douze regards sur **OLIVER TWIST** de Roman Polanski



Roman Polanski s'entretient avec Barney Clark, sur le tournage d' "OLIVER TWIST"
(Photo Pathé Films – Guy Ferrandis).

Anne-Catherine Graf, 19 ans, UNIL HEC, Lausanne

OLIVER TWIST n'est pas un mauvais film mais de loin pas le film surprenant que j'attendais. Roman Polanski, réalisateur plus que reconnu, s'essaie à un nouveau genre : plus familial, moins sanglant. C'est peut-être une des choses qui m'a dérangée dans *OLIVER TWIST* : les sous-entendus et le non-dit. Chacun voit que Nancy et son amie sont des prostituées, que la justice n'est qu'une caricature d'elle-même et que l'orphelinat ainsi que les personnes qui recueillent l'orphelin n'ont en réalité que leur propre intérêt en tête. Je ne trouve vraiment rien à redire aux décors qui sont très fidèles à ce que j'imagine de cette époque, ainsi que l'ambiance qui retranscrit fabuleusement le clivage entre riches et pauvres : les orphelins sont remis à leur propre sort (avec deux adultes les entraînant dans le monde des larcins et des mensonges) dans le quartier le plus mal famé de la ville, alors que Mr Brownlow, le lord anglais qui a foi en Oliver Twist malgré les apparences, vit lui dans une somptueuse demeure dans un très beau quartier paisible. Les acteurs (tous anglais) me semblent bons, même si certaines scènes m'ont paru maladroites. Oliver Twist – Barney Clark - est un jeune acteur attachant au visage d'ange. Son personnage est loyal et a le sens de l'honneur, comme la plupart des « pauvres » personnages. Malgré cela, *OLIVER TWIST* ne m'a guère touchée, et n'a pas fait naître en moi de grands sentiments que le cinéma a pour habitude d'éveiller en moi.

Chloé Raisin, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Le Mont

Dès les premiers instants (la transition de la gravure au paysage réel), la beauté esthétique omniprésente s'impose. La manière dont chaque plan est construit est en effet remarquable : par les angles de caméra, par le jeu impeccable des acteurs, par le choix des décors et des costumes. Ainsi le film nous transporte dans l'ambiance du Londres des années 1830, tout en nous procurant la sensation de plonger dans un précieux livre d'image. Ce souci du détail est cependant parfois trop exagéré et donne lieu à des personnages caricaturaux dont on rirait presque plutôt que d'être effrayé. Cette erreur n'a toutefois pas été commise dans le personnage de Fagin, extrêmement bien incarné par Ben Kingsley. Le personnage d'Oliver Twist quant à lui laisse à désirer. On pourrait reprocher à Barney Clark d'être trop constant dans sa retenue, son manque d'expression, et il paraît quelquefois même un peu perdu. Malgré cela, il est touchant et nous interpelle, peut-être parce que le flegme qui est le sien la plupart du temps nous permet de nous

mettre nous-même à sa place, en observateur, pour ressentir ce qu'il nous laisse peu percevoir. Mais il est tout de même trop inégal et manque parfois de crédibilité.

Balançant entre le film pour enfant et le film pour adulte, *OLIVER TWIST* a du mal à trouver sa place. Il reste cependant une belle réalisation entre un ambitieux film à costumes et une sobre adaptation d'un roman pour les jeunes.

Estelle Panchaud, 17 ans, Gymnase du Bugnon, TJC, Penthalaz



Oliver Twist est un jeune garçon qui vit de malheur en malheur. Une enfance très triste et dure comme l'ont vécue beaucoup d'orphelins au XIX^{ème} siècle. Des moments vraiment horribles. Le film nous montre que les conditions sociales d'avant étaient bien pires qu'aujourd'hui. On peut mesurer le gouffre entre la misère et la vie aisée en suivant le parcours difficile d'Oliver Twist. Il passe par toutes les pires situations. Un enfant si jeune ne devrait pas avoir à subir autant de souffrances. L'histoire est assez dure du fait qu'elle montre la réalité d'autrefois. Oliver Twist a trouvé un peu de gentillesse et d'humanité auprès de Fagin alors qu'au moment de leur rencontre, il se méfiait de cet homme un peu étrange. On le sent bien à la fin lorsqu'il va le trouver, alors qu'il sait que Fagin était prêt à le sacrifier, et qu'il lui a enseigné l'ABC des criminels. Oliver est maintenant en sécurité, auprès d'un Lord qui le protège. Mais il n'oublie pas que Fagin est le premier à lui avoir témoigné de la bonté, à sa manière. C'est aussi pour cela que le film m'a beaucoup touchée.

Géraldine Bouchez, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Ce qui est bien avec Roman Polanski c'est qu'on n'est jamais totalement déçu par ses films. Réalisateur parmi les plus grands, il parvient toujours à nous faire vibrer. Assis devant l'écran, on se laisse volontiers bercer par ce film.

L'histoire de Dickens n'étant pas inédite, Polanski a dû jouer sur d'autres tableaux. Comme il n'y a pas de surprise au niveau du scénario (beaucoup d'entre nous connaissent le roman de Charles Dickens), on peut aisément se concentrer sur la mise en scène et le jeu des acteurs. Ces jeunes enfants sont d'ailleurs véritablement excellents, ce qui montre une excellente direction d'acteurs qui porte merveilleusement ses fruits. Seulement, il est difficile pour un enfant de dix ans de jouer avec une palette d'émotions très diversifiée. Quand on demande à ces jeunes gens d'exprimer la peur, la colère ou la joie, ils le font sans difficulté. Mais pour les émotions plus subtiles, on n'a pas toujours un résultat convaincant. Et c'est là que se trouve le réel problème de ce film. Le fait qu'il soit joué par de jeunes enfants (ce qui est parfaitement normal, je sais) a fini par me lasser.

Pour conclure, on peut encore noter que les décors sont somptueux ainsi que les costumes. Ils donnent un sentiment d'authenticité absolument fabuleux. On a l'impression d'être revenu au début du XIX^{ème} siècle.

Line Morier-Genoud, 20 ans, éducatrice, TJC, Eclépens



Les couleurs sombres qui régnaient dans la majeure partie du film m'ont complètement plongée dans la tristesse de la vie d'Oliver. Oliver est malchanceux au possible. Il ne tombe que sur des affreuses personnes jusqu'au jour où il rencontre Fagin et sa bande. Son nouvel univers est nettement plus sympathique que le premier, même s'il vit au sein d'un groupe en marge de la loi. Et même si certains personnages (Fagin, Dodger) peuvent attirer la sympathie, ils gardent cependant un côté inquiétant. Oliver est recueilli par des gens peu fréquentables, même s'ils le logent et le nourrissent sans le priver... Avant, il se trouvait chez des gens horriblement durs et cruels, mais eux faisaient partie de la société respectée. Quel avenir donc pour un pauvre orphelin dans ce monde si mal fait ? Ce que j'ai trouvé de captivant dans ce film, c'est qu'à chaque seconde on se demande ce qui peut bien arriver encore à Oliver... On lui souhaite un bonheur que l'on doute de le voir trouver à la fin. Mais ce film s'adresse tout de même à ceux qui aiment les histoires touchantes qui finissent bien.

Olaf König, 17 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne



Voilà une belle adaptation du fameux roman de Charles Dickens ! Roman Polanski, comme à son habitude, nous livre ici un petit chef-d'œuvre. Retraçant la vie du jeune Oliver Twist, orphelin anglais vivant au XIX^{ème} siècle, le film reste fidèle au roman, donc palpitant du début à la fin. Le casting est d'une grande justesse ; chaque acteur me semble correspondre avec exactitude au personnage qu'il interprète. De plus en plus d'enfants inconnus décrochent un premier rôle important et se font remarquer par leur talent. J'espère que ce sera le cas pour tous les jeunes acteurs du film. Roman Polanski, ayant vécu dans un ghetto polonais durant la seconde guerre mondiale, a connu la misère des opprimés et des abandonnés, et a su, de ce fait, montrer la misère du Londres du XIX^{ème} avec plus de force et de vérité que nul autre cinéaste. Le travail sur les

décors est d'une qualité remarquable, notamment avec les images de Londres tournées à Prague qui sont particulièrement bien réussies. Le film mélange bien l'aspect comique de certaines situations, en les contrastant avec d'autres aspects plus funèbres. J'ai frémi à la scène particulièrement violente dans laquelle Nancy se fait battre à mort, même si le meurtre a lieu hors-champ. En conclusion, un long métrage très réussi, qui brosse le portrait d'un enfant pas tout à fait comme les autres.

David Heusser, 19 ans, Ecole des Arches, TJC, St-Sulpice

Bien que l'on tarde un peu à s'immerger entièrement dans l'univers du film, l'histoire est passionnante et reste touchante tout le long. On y retrouve plusieurs thèmes tel que le déracinement, la pauvreté, le rêve d'une vie meilleure, l'amour bien sûr, ainsi que l'aventure... Et certaines scènes sont d'une violence particulière, effrayante, même si elles sont présentées avec pudeur. Le jeu des acteurs ne me semble pas extraordinaire, mais il faut noter ici que c'est une première expérience cinématographique pour Barney Clark (Oliver Twist) et que Leanne Rowe (Nancy) est presque une débutante, mais leurs débuts sont très prometteurs. La musique est entraînante et les plans sont bien choisis, même si, à juste titre, les plus beaux sont rapidement coupés. Roman Polanski déçoit quand même un peu au final, en omettant l'une des révélations principales du roman de Charles Dickens, à savoir celle sur l'origine d'Oliver, ce qui affadit l'histoire, à mon avis. Cependant la mise en scène, le rythme et l'humour que l'on retrouve tout du long compensent quelque peu ces légers bémols. Les adeptes du roman seront peut-être un peu déçus, les autres passeront certainement un très bon moment.

Stefan Neuweiler, 22 ans, Ecole Hôtelière, TJC, Lausanne



Sous la direction de Roman Polanski, ce roman de Charles Dickens a été adapté d'une manière simple, mais avec efficacité et beaucoup de finesse. Polanski nous propose un film dont les séquences se succèdent à un rythme soutenu. On ne s'ennuie jamais et le scénario, forcément moins dense que le livre, arrive parfaitement à maintenir un suspense continu plus ou moins "sinusoïdal".

La caméra suit les acteurs d'assez près, surtout en milieu urbain, n'offrant que de rares plans plus larges (durant la fuite d'Oliver vers Londres, ou celle de Sykes après le meurtre). Polanski ne s'attarde jamais longtemps sur une image, et son sens du rythme me surprend toujours. Il manie la caméra de sorte que tout semble vivant et réel. Quelquefois cependant, il a tendance à donner une trop grande impression d'espace ; je trouvais que les ruelles londoniennes avaient l'air très larges, trop larges pour l'époque. En plus, elles me paraissaient beaucoup trop propres. J'ai donc trouvé les décors pas assez extrêmes. J'aurais imaginé le tout plus sale, plus glauque et surtout plus sombre (il y avait trop de lumière).

Bien sûr que l'humour anglais ne manquait pas dans ce film. Au début, les notables de l'orphelinat, le croque-mort et sa sorcière de femme, tous « bien » anglais, m'ont bien fait rire, je les ai trouvés à la limite du burlesque. La famille de pickpockets dans laquelle échoue Oliver n'a plus rien de burlesque, elle m'a paru plus réaliste et plus dure, même le vieux Fagin ne prête pas vraiment à rire.

La prestation de Ben Kingsley m'a surpris: il livre un Fagin malin, retors, qu'on ne prend que rarement en défaut, qui sait exactement ce qu'il fait, même s'il a le physique fragile et chancelant d'un vieux gâteux qui radote. Ce n'était certes pas facile de jouer un rôle glauque et d'être en même temps émouvant.

J'ai vraiment bien aimé ce film, dont le fond est sérieux, triste sans être déprimant, et qui s'achève sur un message d'espoir. A voir, si vous cherchez plus loin qu'une simple distraction.

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL SSP, TJC, Lausanne



OLIVER TWIST, un film qui nous plonge dans l'ambiance sordide des bas-fonds de l'Angleterre victorienne, une merveilleuse adaptation du livre de Dickens! Pour introduire la première scène, une gravure du XIX^{ème} siècle passe en fondu enchaîné à la vision du petit Oliver Twist, orphelin mené de main de fer par un bedeau bedonnant vers l'orphelinat. Enfant abandonné, ballotté d'une institution à l'autre, oublié, insulté et mal-aimé, Oliver, après avoir été chassé de l'orphelinat pour avoir osé demander une ration de gruau supplémentaire, est envoyé chez le croque-mort dont la femme détestable et odieuse le maltraite. N'en pouvant plus des brimades et des mauvais traitements, Oliver prend la fuite et se retrouve, affamé et à bout de forces dans le grand Londres. Il est recueilli par une bande de jeunes voyous, les protégés de Fagin, un vieillard qui les dirige

et les nourrit. Naît alors une amitié étrange entre Oliver et le vieux receleur, celui-ci donnant à Oliver une sorte de

foyer en échange de ses services. Oliver est pris au piège du petit banditisme, il apprend vite et ne semble pas comprendre ce qu'il apprend. Il demeure un garçon introverti qui aspire à une vie meilleure et à l'affection d'une famille. Le jeune Barney Clark incarne à merveille cet enfant naïf qui se bat pour rester digne et croire encore au bonheur. Les couleurs grises du film de Polanski nous plongent dans l'univers sombre et le brouillard d'une métropole où il ne faisait pas bon vivre pour les mendiants et les miséreux.... Un film dur qui a voulu rendre compte d'une réalité historique tout en respectant le chef-d'œuvre de Dickens. Et qui y a réussi, je crois.

Philippe Moret, 19 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Echallens



Lorsque j'ai appris que l'immense Polanski allait s'attaquer aux mésaventures du petit orphelin, je me suis promis de guetter la sortie du film. Et force est d'avouer que je n'ai pas été déçu : *OLIVER TWIST* est un film prenant duquel se dégage une atmosphère qui m'a paru aussi grandiose qu'envoûtante. Cette impression me vient en grande partie de la perfection des décors, superbes et magistraux dans les moindres détails ! J'avais l'impression de marcher aux côtés d'Oliver (joué tout à fait honorablement par un jeune acteur que je vois pour la première fois, et que j'ai trouvé quelque peu "classique" dans son jeu) dans les rues de Londres et de respirer les effluves d'ancienneté et de poussière du repaire des voleurs. Fidèle à l'histoire, avec un montage

alternant scènes grandiloquentes à des scènes plus intimes, le film nous raconte le destin d'Oliver Twist et ses rencontres avec des personnages aux multiples facettes : on a les yeux et le cœur rivés sur cette narration. Je donne une mention à Ben Kingsley, que je trouve remarquable dans son personnage de Fagin, fascinant énergumène dont le côté méprisable contraste avec une certaine bonhomie. J'ai éprouvé de l'affection envers cet homme pathétique et attachant, tout en ayant horreur de ce qu'il impose à son jeune prisonnier, ce qui confirme l'ambiguïté des sentiments qu'il inspire, sans doute pas seulement à moi. La scène finale, dans sa cellule, est pour moi un passage dramatique d'une intensité rare : le vieux brigand nous touche et nous émeut, malgré ses vilénies passées. Bref, un grand moment de cinéma, mais à ne pas permettre à tous les âges, certaines scènes étant d'une violence rare, bien que suggérées ou "hors-champ".

Laetitia Mottet, 16 ans, gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



J'ai beaucoup apprécié ce film. Je ne connais pas le livre, mais j'ai vu la comédie musicale *OLIVER*. J'ai été d'emblée touchée par le destin de cet orphelin qui fuit les mauvais traitements que lui imposent ceux qui sont censés le protéger et découvre les quartiers pouilleux de Londres et la dure loi de la survie. En découvrant cette société à travers les yeux d'un enfant, je me suis demandé si notre société est plus tendre avec les orphelins. J'ai été un peu étonnée par la mort du méchant (Sykes) qui se retrouve pendu par accident... Sa fin est-elle aussi simpliste dans le roman initial? En sortant de la file, je ne me suis pas surprise à réfléchir à des thèmes profonds, j'ai juste trouvé que ce film était un bon divertissement, en tout cas très au-dessus supérieur à

bien des productions hollywoodiennes que j'ai vues, mais le Polanski ne m'a pas vraiment marquée.. J'ai beaucoup apprécié le soin et le souci du détail apportés aux décors et aux costumes mais ne peux que critiquer les plans de rues de Londres, on voit trop les images de synthèse. J'ai adoré le petit acteur qui jouait Oliver. Il avait un visage magnifique et pur qui lui permettait d'avoir cet air d'angélique innocence. Ben Kingsley m'a aussi beaucoup plu, il est magnifique dans la scène de prison, j'ai été très émue.

Joëlle Staub, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

La fameuse histoire de l'orphelin mal-aimé continue sa carrière au cinéma avec le dernier film de Roman Polanski ! Une fois de plus, on ne peut s'empêcher de trembler pour cette petite tête blonde. Encadré par de très bons acteurs adultes et enfants, Barney Clark (Oliver) nous fait vivre sa terrible histoire. On le suit avec plaisir (et nervosité !) dans de magnifiques mais sinistres décors, soignés dans les moindres détails. La reconstitution d'époque et le jeu des personnages m'ont paru parfois à la limite de la caricature. Je dirais que j'ai trouvé la mise en scène presque "maniaque", trop léchée. Ce n'est pas tout à fait un film pour les enfants, mais est-ce un film pour les adultes ? Un peu kitsch dans certaines scènes, un peu trop aseptisé dans d'autres, j'étais un peu perdue. Je me demandais ce que nous réservait Roman Polanski après *Le Pianiste*, qui était si riche en émotions. Je n'ai pas été déçue.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, novembre 2005